

QUELLE PENSÉE DU CONFINEMENT ?

Par Jean Blairon et Alice de Coorebyter

En ce mois d'avril 2020, on peut dire que tous désormais¹ s'accordent à reconnaître que nous vivons une situation grave, inédite sur plusieurs aspects (mais pas sur tous) ; pour autant, la gravité de ce qui se passe ne doit pas empêcher l'effort pour prendre du recul, que du contraire.

Ce recul réflexif est d'autant plus nécessaire que la manière dont les médias, surtout télévisuels, traitent cette situation vécue peut poser deux problèmes.

- La situation est trop souvent traitée sous le mode de l'émotion unanime (qu'elle soit la peur de la catastrophe ou la gratitude organisée) et pas du travail de et sur l'opinion (sans parler de pensée). Paul Virilio, en constatant que l'écran supprime l'écrit, le regrettait en ces termes :

« C'est un pouvoir de conditionnement et même d'hallucination. Il y a une drogue des yeux qui passe par l'électronique (...) qui vient compléter la drogue chimique. On peut dire qu'il y a un phénomène hallucinatoire qui est lié à l'optiquement correct. On peut arriver à corriger l'opinion d'une population simplement par la nature de ce qu'on lui présente au regard. (...).

On voit que nos sociétés ne sont plus tant des sociétés d'opinion que des sociétés d'émotion. (...) Aujourd'hui, on synchronise les images et donc la puissance de conditionnement ne concerne pas tant l'opinion, c'est-à-dire le rapport à une vérité ou à une erreur, que l'émotion que l'on ressent tous en même temps. »²

- Les médias, surtout télévisuels, n'agissent plus seulement comme intermédiaires, comme le suppose l'étymologie du terme (« moyen, milieu, lien »), qui implique modestie et réflexion, mais comme protagonistes à part entière d'une situation, protagonistes auto-promotionnés comme tels. Ainsi, ils disent « se mobiliser » et se montrent comme mobilisés (c'est d'ailleurs une partie non négligeable de ce qu'ils donnent à voir).

Un signe qui ne trompe pas : beaucoup de présentateurs de JT peuvent fugitivement (sincèrement ?) demander à un invité si « les médias n'en font pas trop », sans croire une seule seconde à la question et sans d'ailleurs prêter trop d'attention à la réponse³ (puisque rien ne changera de toute manière) ; l'invité est d'ailleurs mis dans une situation embarrassante, puisqu'il fait lui-même partie de la scène médiatique quand on lui pose la question !

1 Même les dirigeants populistes qui déniaient une crise qui les contrariait dans leur stratégie et leur auto-promotion, à l'instar du Président Trump – à l'exception peut-être du Président Bolsonaro au Brésil.

2 P. Virilio, « Penser la vitesse », interview du 20.01.2009, <https://www.youtube.com/watch?v=zpezZ5dstlo>.

3 Un exemple frappant est l'interview du Dr Rémi Lombard réalisée par Anne-Sophie Lapix sur Antenne 2 le 30 mars https://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/20-heures/jt-de-20h-du-lundi-30-mars-2020_3862681.html (à 40'50).

QUELLE RÉFLEXION SUR CETTE CRISE SANITAIRE ?

Nous ne pouvons donc pas nous contenter de suivre le matraquage des émissions spéciales qui se succèdent en se ressemblant, l'une par rapport à l'autre et les unes par rapport aux autres – il est en effet effarant de voir une fois encore la capacité d'imitation réciproque dont font preuve les médias : même logique de fond, mêmes types de reportages et de rubriques...

Il n'est pas facile évidemment dans un tel contexte de s'arrêter pour penser, alors que c'est sans doute ce dont nous avons le plus besoin dans une période aussi difficile. C'est d'autant plus vrai que cette difficulté ne date pas d'aujourd'hui, comme le remarque par exemple Jean-Pierre Le Goff qui affirmait déjà en 2011 que

« le volontarisme et la compétence politiques ne peuvent engager une dynamique de reconstruction sans prendre en compte l'état de la société. L'optimisme de la volonté ne saurait passer outre une décomposition sociale et culturelle que beaucoup se refusent à affronter. (...) Faute d'une telle résolution, nous sommes condamnés à osciller sans cesse entre la nostalgie et la fuite en avant. »⁴

C'est précisément ce que nous souhaiterions essayer d'éviter en réalisant cette analyse (et d'autres qui suivront).

Pour ce faire, notre point de vue ne consistera pas à étudier la crise et sa « gestion », mais plutôt les discours qui en témoignent ; nous les étudierons en y cherchant comment ces discours peuvent contenir des éléments qui nous permettent d'interroger la dynamique de reconstruction de notre société, dont cette crise révèle les failles et les défis.

Nous essaierons donc de trouver des matériaux pour une réflexion dans les marges des informations dont nous sommes réellement bombardés à propos de cette pandémie. Force est en effet de constater qu'une bonne part de la production médiatique s'est rangée dans le registre de la prospective sanitaire (souvent sauvage d'ailleurs : tout le monde n'est pas Gaston Berger⁵), alors même que plus d'un discours scientifique, en toute rigueur, avoue son ignorance.

Notre travail porte donc sur la manière dont cette crise et sa « gestion » sont relayées, et notamment les éléments implicites, potentiellement présents ou au contraire absents, qui pourraient aider à une réelle mise en perspective. Nous croyons en effet que l'on peut glaner çà et là des matériaux qui comportent « en vertu » (en puissance) des argumentaires qu'il reste à essayer d'assembler en les confrontant à des éléments réflexifs qui leur donnent sens.

Nous proposerons dans ces lignes un premier travail sur la **dimension anthropologique** de la situation : le vécu de l'espace, du temps, de la relation tel que la crise sanitaire le modifie, mais surtout le révèle ; le paroxysme qu'elle constitue nous incite à réfléchir à ce qui était déjà là, mais ne faisait pas d'office l'objet des attentions nécessaires.

Le corpus que nous avons réuni pour tenter ce premier travail est constitué par toutes les éditions du journal *Le Soir* sorties entre le 16/03/2020 et le 01/04/2020. C'est dans ce matériau et dans ses marges, donc, en quelque sorte, que nous avons cherché les premiers éléments de réflexion sur la dimension anthropologique des transformations que la situation impose à notre vécu, à notre rapport à l'espace, au temps, au corps de l'autre. Nous livrons les plus significatifs de ces matériaux⁶ en les indiquant par des caractères italiques.

4 J.-P. Le Goff, *La gauche à l'épreuve, 1968-2011*, Paris, éditions Perrin, 2011, p. 283.

5 G. Berger a essayé de construire une méthodologie rigoureuse de prospective, par le recours à des scénarios passés au crible des données mobilisables, fussent-elles des signaux encore marginaux.

6 Pour garder un équilibre à notre raisonnement, nous avons en effet choisi de ne pas citer la série d'extraits que nous aurions pu mobiliser pour chaque point concerné.

LA SITUATION N'EST PAS INÉDITE SOUS TOUS SES ASPECTS

Le registre de l'inédit, de l'inouï a été très souvent mobilisé pour décrire les épreuves charriées par cette crise.

*Nous vivons une phase de bifurcation historique sans précédent.*⁷

*C'est un équilibre d'une difficulté inouïe à garder dans un monde qui tangué comme jamais et où la mort frappe intensément.*⁸

Ce n'est pourtant pas tout à fait exact. L'expérience d'un confinement sanitaire imposé par le gouvernement a beau être sans précédent, cet « événement » s'inscrit dans la lignée d'autres et ce lien peut donner à réfléchir.

En 1991 P. Virilio publie *L'écran du désert, Chroniques de guerre*, livre qu'il consacre à la guerre du Golfe. Il présente son livre comme celui d'un « téléspectateur attentif », « téléspectateur d'une guerre mondiale en miniature qui a fixé, pendant de longs mois, l'attention de populations fascinées, qui n'en croyaient plus leurs yeux »⁹ (p. 11). Ces chroniques ont été publiées dans différents journaux au cours de l'année 1991. L'une d'entre elles a retenu notre attention : « La pièce de repli » (pp. 127 et sq.) Nous pensons qu'elle aurait pu être publiée aujourd'hui, quasi mot pour mot, avec un tout autre référent : celui de la pandémie et de la crise sanitaire que le monde affronte aujourd'hui.

Les idées maîtresses de cette chronique de quelque 3 pages sont en effet les suivantes :

« Tous aux abris ! semble le cri de ralliement, non seulement au Proche Orient, mais ici même en Europe » (p. 127). Une restriction drastique des déplacements et des transports notamment aériens est concomitante d'une explosion des ventes et utilisations du matériel virtuel.

« A la suite des consignes données par les dirigeants des entreprises internationales, les cadres hésitent à se déplacer, accroissant d'autant l'essor de l'audio et de la vidéo-conférence » (p. 128)

En une semaine de confinement, la « réunionite » a changé de visage. « On se fait une visio ? » s'est imposé comme le cri de ralliement de centaines de millions de personnes dans le monde qui se sont tout à coup mises à parler à leur webcam. Face à elles, des « trombinoscopes » plus ou moins animés de collègues confinés, en T-shirt, dans un décor de cuisine équipée ou de bureau improvisé. La visioconférence au secours du « business as usual » s'est aussi imposée comme ultime ciment social. Entre les appels vidéo avec mammy et papy, les coaching sportifs et les cours à distance, elle s'est aussi invitée à l'apéro.¹⁰

Paul Virilio constate qu'

« Avec cette retraite anticipée, on assiste donc aux prémises d'un nouveau type de *Cocooning* » qu'il analyse comme un « symptôme clinique, non seulement de la récession économique, mais également d'une mutation des mœurs, du mode de vie. » (p. 128)

Le livre numérique est le gagnant de cette crise sanitaire. En Belgique, Philippe Goffe, administrateur de Librel, le portail numérique des libraires francophones, sourit : « Ça explose, littéralement ! » Eric Marbeau, responsable de la diffusion numérique du Groupe Madrigall (Gallimard, Flammarion, Casterman et d'autres), ajoute : « On constate une croissance globale de 70 % en volume depuis le confinement, sur le livre numérique. Et un peu moins sur le livre audio, mais on sent que les usagers s'y mettent aussi, petit à petit. »¹¹

7 P.-Y. Thienpont, « Face au coronavirus, le retour de l'État social », in *Le Soir*, 27/03/2020.

8 B. Delvaux, « La priorité reste de sauver les vies. Cette certitude-là est sans prix », in *Le Soir*, 28/03/2020.

9 P. Virilio, *L'écran du désert, Chroniques de guerre*, Paris, Galilée, 1991, p. 11. Dans la suite du texte, nous indiquerons les paginations directement après les citations tirées de cet ouvrage.

10 Ph. Laloux, « La 'réunionite' en ligne crève l'écran », in *Le Soir*, 26/03/2020.

11 J.-C. Vantroyen, « Les ventes des livres numériques explosent », in *Le Soir*, 31/03/2020.

La téléprésence en direct qui a caractérisé la guerre du Golfe n'a fait qu'accélérer le développement des télécommunications en temps réel : « contrôle électronique du champ de bataille là-bas, contrôle d'environnement de la domotique ici ». Ces technologies privées sont d'ailleurs directement issues des technologies militaires qu'elles répliquent, analyse Paul Virilio, qui est le spécialiste de l'armement que l'on sait.

« La guerre du Golfe réalise en fait **la promotion du temps réel des échanges**, dont « le program-trading » de Wall street et de Londres avaient inauguré les prouesses, jusqu'au krach boursier de 1987 » (p. 129.)

« Même si le conflit du Golfe et l'effet de téléprésence en direct ont joué un rôle d'accélérateur dans cet actuel retour au foyer, à la fin des années 1980, ce retrait s'ébauchait déjà avec le développement, sans précédent, de l'informatique et des télécommunications en temps réel. » (p. 128)

Paul Virilio avance alors cette similitude frappante : de la même façon qu'on promet à cette époque la construction d'une pièce étanche à l'abri des armes chimiques, on promet aussi une **pièce de repli de l'activité coutumière de l'homme, une pièce de télé-travail** qui prolonge l'omniprésence télévisuelle.

« Au moment précis où l'on recommande aux populations proche-orientales d'aménager une pièce étanche, une chambre soigneusement calfeutrée à l'abri des armes chimiques et de garder les radios et les télévisions allumées en permanence, on prépare également, avec le *télé-achat et le télétravail à domicile*, une pièce de repli de l'activité coutumière de l'homme, où la *télé-action* parachève la télé-audition ou l'habituelle télévision. » (pp. 129-130)

*Tout comme chez Amazon, les enseignes belges actives dans le commerce non alimentaire en ligne connaissent une demande sans précédent des consommateurs.*¹²

La télé-présence ainsi sur-valorisée va tendre à supplanter la présence réelle (jusqu'à ce que nous connaissons aujourd'hui : ce qui compte c'est ce qui est relayé sur les médias ou réseaux sociaux, pas ce qui se passe ou se vit). L'intimité n'échappe pas à cette tendance avec le cybersexe et la télésexualité¹³.

*Le hit ? Les jouets télécommandés qui permettent aux partenaires de respecter la distance de sécurité de 1,5 m. Là, petite pensée pour les amoureux confinés chacun chez eux, à plusieurs kilomètres l'un de l'autre... Eh bien non, magie, alohomora ! Il existe aujourd'hui de petites merveilles contrôlables à distance et connectées via smartphone, Mac ou PC, et qui permettent de ressentir en direct les mouvements de l'autre. Allez, non ? Je te jure. Il vibre, tu vibres. Il accélère, tu accélères. Il tousse, tu tousses. Pardon. Fichu corona, on ne pense plus qu'à ça.*¹⁴

Ainsi, la **pièce de repli** est présentée dès 1991 comme

« Vision d'avenir pour une télé-existence « en commun » où chacun devra s'absenter pour être là, ne plus bouger, être sage comme une image *live* pour avancer sans avancer et, enfin, arriver, sans aller nulle part. » (p. 130)

Les similitudes entre les deux situations sont donc frappantes, y compris dans l'emploi de métaphores guerrières par certains chefs d'État et dans le souhait, même, de certains dirigeants de faire leur promotion comme « chefs de guerre ».

12 J. Bosseler, « Ventes en ligne : l'e-commerce non alimentaire est en plein boom », in *Le Soir*, 24/03/2020.

13 Cf. par exemple P. Virilio, *Cybermonde, la politique du pire*, Paris, Textuel, 1996 : « Quelque 80 % de la production micro-électronique est composée de capteurs, de senseurs ou de télédétecteurs. Ils ont permis de téléentendre, c'est la radio et le micro ; de télévoir, c'est la caméra et la télévision ; de télétoucher, c'est le gant téléact à retour d'effort qui permet de toucher et de sentir la pression à distance (à des milliers de kilomètres) de la main de l'autre et qui permet à travers un costume d'informations ou de données – un *datasuit* – de sentir le corps de l'autre contre soi. » (p. 63).

14 J. Huon, « Coronavirus – La vie en pause, jour 11 : Le sextoy », in *Le Soir*, 27/03/2020.

Le président français en appelle à la mobilisation face à une épidémie qui est devenue « une réalité immédiate, pressante ». (...) Le discours use de la morale pour mobiliser tous les Français. Tout le pays doit être uni et les cas déviants doivent être pointés du doigt. Cela aboutit au milieu du discours à cette expression répétée pour qu'elle fasse parler d'elle : « Nous sommes en guerre. » (...) Sommes-nous vraiment en guerre face à un virus ? La rhétorique de la guerre est un jeu de communication politique à prendre avec des pincettes. Elle témoigne d'une situation exceptionnelle et dramatique dans le milieu hospitalier où l'ensemble du personnel médical est mobilisé et effectue un triage des patients, autant de termes connexes à une situation de guerre. Néanmoins, ce vocabulaire belliqueux est aussi une manière de configurer le récit pour permettre au président Macron d'apparaître comme « le sauveur » de la nation. Cette construction mérite d'être questionnée au regard de tous les habitants de la planète qui croulent sous les bombes ou fuient des régions dévastées par les conflits armés. Cette formulation a sciemment pour but de reconfigurer le récit à l'avantage du président de la République.¹⁵

Nous ne contestons évidemment pas ici les mesures prises ni leur caractère contraignant ; nous n'insinuons pas davantage qu'elles équivalent à une guerre contre la population. Nous voulons montrer qu'elles entrent en résonance avec les effets d'autres crises, **effets qu'elles risquent d'amplifier, si nous n'y prenons garde, en provoquant d'autres catastrophes moins visibles**, à l'instar de l'addiction d'enfants et de jeunes à des écrans qui préoccupe les spécialistes, comme le neurophysiologiste Michel Desmurget¹⁶. Et que penser de l'effet du recours généralisé aux écrans... sur ceux qui en sont privés ?

D'autre part, il va aussi falloir concilier le télétravail des parents et celui des enfants de primaire et du secondaire qui peuvent être amenés à poursuivre leur scolarité via des plateformes d'e-learning. Et donc disposer d'un ordinateur ou d'une tablette à la maison. Si les écoles sont déjà habituées à partager des infos de façon numérique au travers d'applications comme Smartschool, la pratique devrait en effet s'intensifier.¹⁷

EVITER LE RENFORCEMENT DES TENDANCES DOMINANTES

Le risque en l'occurrence est de se laisser aller à des prophéties auto-réalisatrices en ce qui concerne les tendances dominantes : la crise par exemple permettrait « enfin » de « vaincre les résistances » par rapport au télétravail, sans que l'on ait d'office pu mesurer les effets de cette « victoire » : la perte des rencontres sociales libres qui sont une des composantes du travail ; la perte des auto-organisations et des solidarités des collectifs de travailleurs (comme les soignants en donnent l'exemple quotidien) ; la montée en puissance du télé-contrôle (dans les grandes entreprises le télétravail peut être contrôlé en temps réel : qui est sur sa machine, quand, pendant combien de temps...).

« Le contexte actuel », conclut Françoise Boulanger, « offre peut-être une occasion formidable de réinventer de nouvelles formes d'organisation d'entreprises, sans temps ni lieu.¹⁸

Le travailleur isolé, télé-commandé, contrôlé en temps réel n'est-il pas **aussi** la version ultime d'un certain rêve patronal d'abolition de la solidarité ouvrière et laborieuse ? Les fameux propos d'un dirigeant du Medef, rapportés par D. Linhart, que nous avons cités à maintes reprises, ne prennent-ils pas dans ce contexte un relief malheureusement nouveau ?

15 L. Marin, « Allocutions du roi Philippe et du président Macron : deux discours face au coronavirus », in *Le Soir*, 18/03/2020.

16 Interrogé sur arte (<https://www.arte.tv/fr/videos/088472-158-A/28-minutes/>), M. Desmurget est l'auteur de *TV lobotomie – la vérité scientifique sur les effets de la télévision* (Max Milo, 2011) et de *La fabrique du crétin digital* (au Seuil en 2019).

17 A.-S. Leurquin, « Comment s'organiser face au confinement des enfants », *Le Soir* du 16 mars 2020.

18 <https://plus.lesoir.be/287515/article/2020-03-16/coronavirus-les-astuces-pour-survivre-au-teletravail-force>.

« Il faut tout le temps les maintenir dans un état d'individualisation très fort et en état de vigilance permanente, et de sentiment de précarité. Il faut qu'ils ne se sentent pas chez eux dans l'entreprise, il ne faut pas qu'ils se sentent chez eux, il ne faut pas qu'ils se sentent entre eux, ils sont là pour travailler à leur poste de travail. Donc pour éviter qu'ils ne reproduisent ces schémas, il faut les bouger tout le temps. »¹⁹

On peut obtenir les mêmes effets en les obligeant à ne pas bouger (et en se séparant de surcroît de ceux qui ne peuvent pas être télé-assignés à une machine).

Sans compter l'abolition des limites et les confusions entre l'espace privé et l'espace professionnel qui évoquent bien la « mobilisation générale » que promeut le management capitaliste.

Soignez votre nouvel environnement professionnel. Ni dans le lit, ni sur le divan, ni (idéalement) sur la table de la salle à manger. Un coin dédié, même dans une « colloc » de 20 mètres carrés. Pensez à l'éclairage (de préférence naturel), à la chaise de bureau. Voire à la plante verte pour assainir l'air. (...)

Les enfants

Si possible, fixez-leur aussi des règles précises (comme ils ne vous dérangent pas au bureau). Soyez positifs : comme vous gagnez du temps dans les transports, ce sera plus de temps avec eux.²⁰

CONCLUSION

Si l'on s'interroge non sur la crise elle-même et sa « gestion », mais sur la manière dont elle est « traitée », nous ne pouvons que conclure que ce « traitement » engage des enjeux sociétaux qui dépassent de loin la dimension sanitaire.

Ainsi en est-il de la dimension anthropologique – c'est-à-dire culturelle – de ce que nous avons à vivre dans notre rapport à l'espace, au temps et aux autres. Il est à craindre que cette crise ne conduise ou ne soit utilisée pour renforcer des tendances dominantes dont les effets étaient déjà trop peu analysés, c'est-à-dire pour **pousser à faire encore plus et encore plus vite de la même chose**, à présenter le renforcement des problèmes comme... la solution qui s'impose.

Derrière ce que dénonce Paul Virilio, soit la contraction des durées au profit de l'instantanéité, le bombardement de données en temps réel, l'immobilité imposée par une société où tout nous arrive sans cesse, nous pouvons craindre, après cette crise, un délire de rattrapage qui va aggraver la fuite en avant ; pensons ici aux entreprises qui abusent déjà du chômage temporaire en recherchant un effet d'aubaine

Pour faire l'économie du salaire garanti pendant le premier mois, des entreprises mettraient leurs employés malades au chômage temporaire.²¹

et demandons-nous si cette crise, comme les autres, sera finalement utilisée pour aggraver la déconstruction de nos sociétés, de notre Etat social, de notre démocratie culturelle.

Seules de larges alliances²² pourraient peut-être y faire pièce, voire permettre de basculer dans une autre logique sociétale, mais cela risque d'être ...une autre course de vitesse, le pouvoir s'exerçant de fait aujourd'hui par le mouvement contraint et la vitesse imposée, à laquelle une lenteur de réaction n'a aucune

19 Entretien avec Danièle Linhart, <https://www.intermag.be/11>.

20 Ph. Laloux, « Sept astuces pour survivre en télétravail », <https://plus.lesoir.be/287515/article/2020-03-16/coronavirus-les-astuces-pour-survivre-au-teletravail-force>.

21 B. Padoan, « Les syndicats dénoncent les abus de chômage pour les employés malades », in *Le Soir*, 28/03/2020.

22 Comme le demande cette carte blanche à laquelle nous nous sommes associés <https://plus.lesoir.be/291488/article/2020-04-01/gerer-lurgence-puis-reinventer-lavenir>.

chance de pouvoir s'opposer...

Sauf à imposer un arrêt réflexif, condition nécessaire à un changement de cap en matière de développement – c'est-à-dire une prolongation non du confinement mais du ralentissement qu'il impose sans le vouloir et à utiliser collectivement celui-ci pour définir de nouveaux objectifs positifs de lutte, qui nous manquent depuis longtemps.



Pour citer cette analyse

Jean Blairon et Alice de Coorebyter, « Quelle pensée du confinement ? »,
Intermag.be, RTA asbl, avril 2020,
URL : www.intermag.be.